Entretien avec Daniel Larrieu pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Sacre est présenté le 7 juin à 16h à l'Atelier de Paris

Daniel Larrieu, Sacre marque votre retour à la scène chorégraphique après une période plus discrète dans votre longue et prolixe carrière de chorégraphe. Qu'est-ce qui a impulsé ce désir de création ?

Quoique le public ait sans doute moins assisté à certaines de mes expériences récentes, je n'ai jamais vraiment quitté l'écriture de la danse ; je suis resté fidèle à ce chemin qui a pris de nouvelles directions. Créer une nouvelle pièce est devenu un défi plus complexe depuis la pandémie, les conditions de production s'étant durcies. Avec *Sacre*, j'ai donc voulu rester totalement libre : la pièce a été produite grâce aux fonds propres de ma compagnie, sans contraintes de demandes de financements. Seule l'impulsion du Festival du Marathon du Piano a été déterminante : sa confiance a même largement contribué à l'existence de ce projet. Nous avons travaillé dans des studios à Evian mais aussi à Château-Thierry, Lyon, la Roche sur Yon, dans une forme d'économie choisie et dans une grande liberté artistique.

Vous proposez ici une version soliste Sacre du printemps de Stravinsky, qu'est-ce qui a présidé à ce choix ? Et pourquoi Sophie Billon ?

J'ai rencontré Émilie Couturier à Évian-les-Bains, qui souhaitait donner à son édition du Marathon du Piano le thème de la danse sous toutes ses formes et m'a passé commande d'une interprétation de la version du Sacre du printemps pour piano à quatre mains d'Igor Stravinsky. Jusqu'ici, je n'avais jamais chorégraphié d'œuvres musicales majeures. J'ai tout de suite imaginé une création en solo pour Sophie Billon avec qui je travaille depuis dix ans et dont j'apprécie l'engagement, la puissance et la finesse de la danse.

Je ne savais pas encore qu'elle lisait aussi la musique. Nous avons passé du temps dans l'étude de la structure musicale de l'œuvre... et nous nous sommes mis au travail, un défi d'apprivoiser cette partition dans une version dépouillée de l'emphase orchestrale pour être au cœur du sujet. Un paysage musical complexe à première vue, que nous avons traversé avec patience pour le rendre familier.

Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Nous avons partagé huit semaines de recherche et de répétitions, en approfondissant à la fois la structure musicale et l'invention du geste. Avec Sophie, le travail repose sur la finesse d'interprétation et le plaisir de réexplorer mes fondamentaux. Nous avons cherché une danse à la fois très construite et très libre, une manière de respirer la musique autrement. Un foulard accompagne parfois ses mouvements, comme un prolongement du geste, un vecteur du souffle. L'écriture est au cordeau, mais toujours au service d'une sensation intérieure, d'une vibration partagée avec le public.

Quels sont selon vous les enjeux, aujourd'hui, de cette nouvelle approche d'une œuvre musicale emblématique ?

Je n'ai plus à répondre à un enjeu. Le Sacre du printemps a été chorégraphié dans de multiples versions, je me sens totalement libre de faire un travail dont l'architecture chorégraphique est construite pour dialoguer intimement avec la musique et libre de déjouer l'argument initial! Aucun sacrifice en vue! Un rituel multiple, dansé, un printemps intérieur. Et puis un goût pour le mystère Nijinski, imaginer un phrasé pour une interprète. Puisque c'est la dernière production que je réalise, mon ambition est de ne pas avoir d'ambition. Tout est dit ici : ma vision singulière du corps en mouvement, la dynamique, le dessin, le jeu, le geste... Un surmesure, une musicalité, un foulard, et la construction de la danse écrite avec.

L'évolution politique et sociale de la danse contemporaine depuis les années 80 se poursuit dans un marché qui est devenu extrêmement tendu pour la génération de travail d'auteur à laquelle j'appartiens. Ce travail avec Sophie Billon, par son approche fine d'écriture et d'interprétation, m'a permis de retrouver le plaisir de repasser une dernière fois par mes fondamentaux.

